

—Ceux qui le méprisaient avaient raison !

Une partie de la nuit s'écoula. Aucun bruit ne se faisait entendre dans la maison. Sans doute la vieille fille, sûre d'avance du résultat que devait avoir l'examen de son neveu, avait pris le parti de se coucher, d'autant plus que Charles avait entendu la clé tourner deux fois du côté de la première chambre. Puis il parut se laisser de la pénible besogne qu'il avait entreprise, car il repoussa les papiers et les registres qui étaient devant lui, et il reprit en laissant tomber son front dans ses deux mains :

—Et tant de bassesses et d'exactions auraient été inutiles !... C'est impossible !...

Tout à coup il se leva, ranima sa lumière, qui ne jetait plus qu'une lueur vague et effrayante, et, à son tour, il promena autour de lui un regard lent, scrutateur, inquiet, comme s'il eût demandé aux meubles et aux murailles de cette chambre le mot d'une énigme jusqu'ici inexplicable pour lui. Il s'approcha de la misérable couche sur laquelle était mort le vieil usurier, et en sonda avec attention les différentes parties. Mais l'examen était facile et court ; après une minute de recherche, Charles eut acquis la certitude que le défunt n'avait rien caché dans un pareil endroit. Il courut à la commode ; elle était ouverte et n'était remplie que de loques ; quant à la grande armoire, nous savons qu'elle avait été exclusivement destinée à contenir les papiers du vieillard.

Or, pendant que Charles tournait ainsi dans la chambre, allant d'un meuble à l'autre, sondant le lit, scrutant les murailles, il eût pu entendre derrière la porte un frôlement sourd, comme celui d'une personne qui se colle avec précaution contre une cloison pour écouter, et le bruit d'une respiration inégale, précipitée, à demi comprimée par la crainte et l'incertitude.

Mais Charles une fois préoccupé de l'idée qu'un trésor pouvait être caché dans cette chambre, n'était pas prêt d'y renoncer si vite. Il se souvenait que cette pièce lui avait été interdite de tout temps comme un sanctuaire inviolable dans lequel il ne lui avait été permis de pénétrer qu'en de rares occasions. Il rapprochait différentes circonstances déjà anciennes de ce qui venait de lui arriver quelques instants auparavant avec sa tante ; il se rappelait le bruit qu'il avait entendu dans cette chambre lorsqu'il avait sonné, le retard qu'on avait mis à lui ouvrir, l'effroi extraordinaire qu'avait manifesté la vieille fille quand il avait annoncé l'intention d'y passer la nuit, la répugnance qu'elle avait montrée avant d'en sortir, et il concluait de tout ceci que cette chambre devait renfermer quelque mystère qu'il lui fallait pénétrer à tout prix en ce moment ou jamais.

Les murailles étaient recouvertes d'un papier jaune sale déchiré en beaucoup d'endroits et appliqué immédiatement sur le plâtre ; il ne paraissait y avoir aucune possibilité qu'il pût couvrir quelque réduit secret ; il ne restait donc plus que le plancher mal joint et criard à examiner. En se baissant dans cette intention, Charles remarqua que les planches qui se trouvaient exactement devant l'armoire aux papiers étaient usées et polies par le frottement, comme si cette armoire eût dû éprouver des dérangements fréquents. Cet indice le fit tressaillir, mais il en découvrit un autre plus significatif encore. L'armoire n'était pas adhérente au mur, elle avait même une position un peu oblique, comme si l'on n'eût pas eu le temps de la remettre dans la position convenable, et, en glissant la main dans l'interstice, Charles sentit comme un courant d'air venant d'un appartement intérieur, creusé dans la muraille.

Il se releva lentement et alla chercher la lumière qu'il déposa au pied même de l'armoire. Le cœur lui battait avec une violence à briser sa poitrine. Saisissant le meuble à l'un de ses angles il s'éloigna de la muraille sans bruit et avec précaution pour ne pas éveiller sa tante qu'il supposait endormie dans la chambre voisine. Puis regardant dans l'espace laissé vide, il aperçut en effet un panneau entr'ouvert dont il n'avait jamais soupçonné l'existence.

Cette fois il fut près de défaillir ; sans nul doute, il avait découvert le lieu secret où les deux avares avaient recélé l'or amassé depuis tant d'années. C'était la sans doute qu'était retirée Philippine lorsqu'il avait sonné, et, dans sa précipitation, elle n'avait pas pensé à fermer cette porte mystérieuse. Il saisit la lumière et entra en rampant dans le couloir étroit ; il poussa le panneau, qui glissa sans bruit sur ces gonds, puis se dressant tout à coup, il se trouva dans un petit cabinet obscur, sans fenêtres, qui ne contenait pour tous meubles que deux escabeaux et une table. Mais tout autour de cette cachette, du haut jusqu'en bas, étaient de larges rayons, et chacun de ces rayons ployait sous d'énormes sacs alignés et numérotés avec soin. Charles porta la main en frissonnant de joie sur l'un de ces sacs... il était plein d'or. Il y avait là autour de lui, à lui, plus d'un million.

À cette vue la tête lui tourna et la présence d'esprit l'abandonna tout à fait. Jamais dans ces rêves de grandeur et de fortune qui traversent l'imagination de tout être jeune et plein d'illusion, il n'avait rêvé de si grandes richesses, de si éblouissants trésors ; il oublia en ce moment ce qu'ils avaient coûté de crimes et de privations aux deux misérables créatures qui les avaient accumulés dans ce coin obscur, il oublia ces choses qui, comme l'avait dit le vieux Ledoux, avaient